



LA LETTRE
HEBDOMADAIRE
DE
TÉLÉCOM PARIS TECH

21 avril 2016

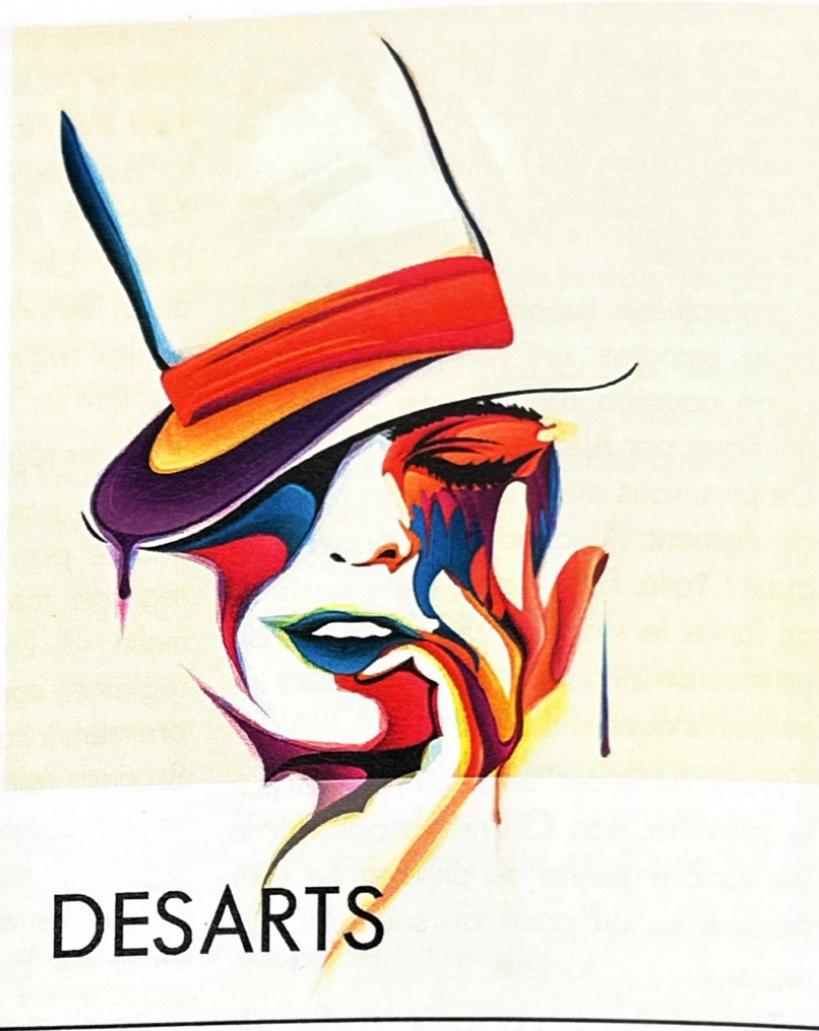
27

Rédaction

Rédacteur en chef
Jean LEPEUDRY

Rédacteurs
Aymeric AURIOL
Adrien MARCENAT
Alexis REYMAN

Relecture:
Quentin LUTZ



DESARTS

Cette semaine...

Edito	2	Télécommiens	27
La Chronique Musique	4		
Le syndrome de Galatée	6		
Jeux 1D :	14		
Evry Games City	14		
Hygiène et publicité du siècle dernier	19		
Les Zoreilles	25		
Petites Annonces	26		



EDITO

Bonjour à tous !

Cette semaine, la LH est en retard. Désolé. Je faisais la plaquette alpha, et d'autres choses très réjouissantes (comme PACT : Possibilité Accrue de Crises Temporelles).

(Parenthèse importante et « utile » : cette semaine, on notera l'apparition d'une nouvelle rubrique, *La Chronique Musique*, par **Alexis R.**, donc big up à lui ! De plus, vous avez la fin de la nouvelle de **Aymeric A.**, donc voilà. Bravo à lui aussi ! Voilà. Par ailleurs, cette semaine, on lance le système du formulaire de satisfaction anonyme, allez voir dans les petites annonces !)

Mais dans cet édito, on ne va pas se plaindre, non. On ne va pas voir la vie sombre, pleine de pluie et de vent. Aujourd'hui, on parle de sourire. Et de règles dans la société.

Tout d'abord, pourquoi parler de règles dans la société ?

Parce qu'elles sont omniprésentes. Où est la question ? (A part juste ci-dessus, hein, sinon ça n'a pas d'intérêt... Mais a-ce réellement un intérêt ? Bonne question. la réponse est non. Comme la réponse à

«ça existe vraiment a-ce ?». Voilà.) Où en étais-je ? Oui, les règles dans la société. Il est important de préciser que je parle ici des règles au sens de loi, choses imposées par la société, et pas autre chose. On pourrait confondre. Mais donc, venons-en au centre du débat : où les règles, pourquoi les règles, et opinions sur les règles.

Où les règles ?

C'est pas très beau comme titre, n'est-ce pas ? Mais avant de critiquer, regarde ton PACE, tu feras moins le malin <3. En gros, où se trouvent les règles en société ? PARTOUT. Prenez le première chose qui vous vient à l'esprit. Si c'est l'alcool (je ne juge pas), n'y voyez-vous pas de règle ? Mis à part la législation autour de l'alcool, il y a toute la question de l'image, qui est purement culturelle. En France, c'est mal vu de boire de l'alcool. Tant que ce n'est pas du vin de qualité (là on peut en boire autant qu'on veut, chic !). En Angleterre, boire un verre de whiskey ou autre avant le repas, c'est normal. Après aussi. BAM, règle sociale. Autre exemple flagrant : les droit des femmes. C'est un débat fort

compliqué, et beaucoup trop polémique pour qu'il soit abordé dans la LH, mais les droits des femmes sont en effet des règles sociales qui leurs permettent, ou les empêchent, de faire certaines choses. Je ne fais évidemment aucun jugement de valeur, c'est un fait. Et même, pour prendre un exemple de particulièrement bas niveau, le fait de prendre un petit-déjeuner le matin, ce n'est qu'une règle sociale. Qu'est-ce qui l'impose sinon ? Après, l'existence d'une règle implique la présence de réfractaires (typiquement, toi, oui, toi qui te réveilles à midi et qui commences ta journée par un bon gros kebab bien grassouillet). On commence à voir une ambiguïté entre règle sociale et tradition... Mais je préfère vous laisser réfléchir là-dessus par vous-mêmes !

Pourquoi les règles ?

Tout simplement, parce que sans elles, la plupart des gens sont totalement incapables de ne pas faire n'importe quoi (ouhla, cette phrase est bien trop compliqué, mais le sens est très simple... Relisez-la doucement, vous verrez). Quand sont apparues les règles sociales ? Quand les sociétés sont apparues. En effet, c'est un peu l'ensemble des règles d'une société qui définit cette société, c'est ce qui permet de les distinguer entre elles. DONC, attribut plus ou moins incontrôlé, les règles permettent de se distinguer des

autres. Certaines cultures (*kofkof* cf Corée du Nord *kofkof*) pourraient en effet garder ou changer certaines règles sociales afin de se distinguer des autres cultures (*kofkof* les Américains capitalistes *kofkof*). Voilà, vous avez percé un mystère essentiel ! On peut aussi remarquer que certaines règles sociales n'empêchent pas les gens de faire des bêtises, mais les y poussent : par exemple, truc anodin, ne pas violer les gens. Vous m'accorderez que c'est une règle sociale. Mais est-ce que vous ne croyez pas que ça pousse des gens à enfreindre la règle ? Tout le monde sait que ce sont les gens torturés, détraqués et tout, donc ils sont assez bizarres pour faire les choses, juste parce qu'elles sont interdites. BAM.

Opinions sur les règles :

Voilà, je trouve que les règles, c'est nul. ANARCHIE. BAM. BAM. BAM. Bon, voilà. Après, Certaines règles sont cool (genre le fait de faire la grasse mat' le week-end. J'apprécie, ça. Ou le fait de manger un dessert à la fin du repas. J'apprécie, ça aussi).

Vous avez donc un peu plus d'info sur les règles. Qui vient de moi. Trop cool, non ?

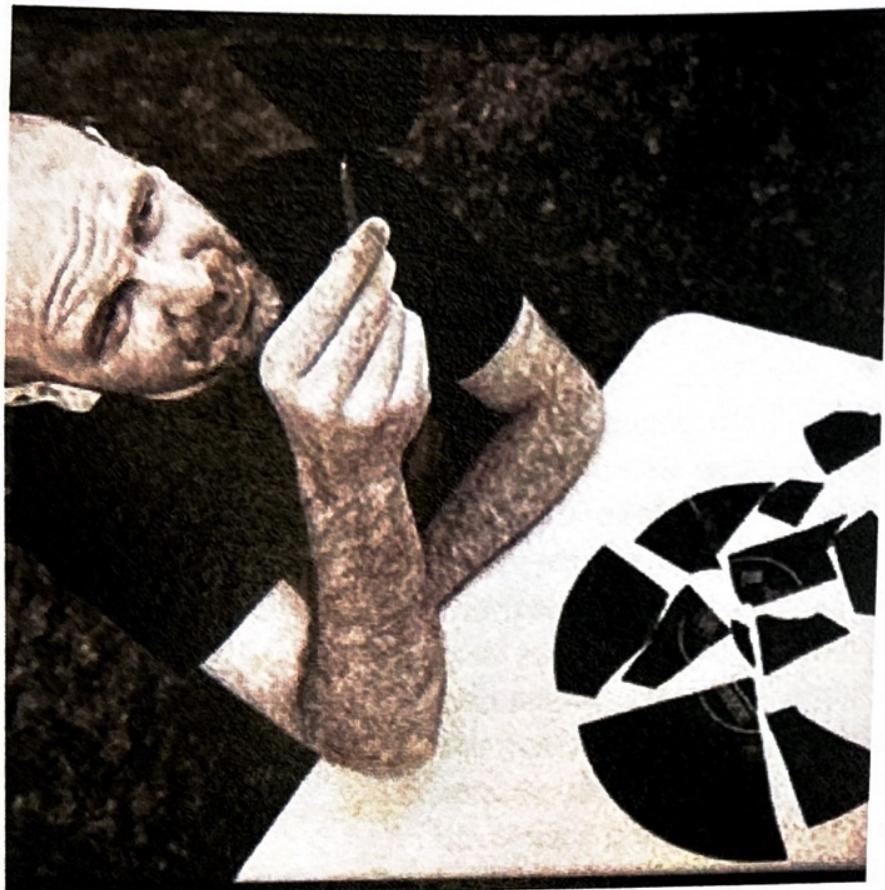
Jean L, le rédac' chef, tout court.



LA CHRONIQUE MUSIQUE

Pour télécommien encrouté

Encore une nouvelle chronique à la LH ? Yes ! Et celle-ci a pour but de vous faire découvrir genres musicaux et artistes qui passent faire un concert pas trop cher à Paris dans les semaines qui viennent. Pour bien commencer, en grand chauvins que nous sommes, c'est un français qui est à l'honneur !



Doctor Flake est un compositeur et beatmaker originaire d'Annecy, spécialisé dans une méthode créative tout à fait particulière : il cherche des échantillons sonores dans tout ce qu'il écoute (radio et cinéma inclus)

pour les remixer dans ses morceaux. Bien qu'elles soient davantage orientées ambient de manière générale, certaines des compositions de Doctor Flake peuvent faire penser à des artistes comme Fakear, C2C ou encore Gramatik. Son nouvel album, "SIX", ravira les friands de trip-hop instrumentale aux doux parfums hip-hop et glitch, mais ne vous attendez quand même pas à y retrouver un beat comparable à celui de Gramatik car ce dernier album possède des tendances plus chill et mélodieuses que les précédents.

Amateurs de musique à écouter pendant les révisions ou le travail, ce que fait ce mec est votre nouvelle drogue.

Morceaux pour découvrir l'artiste :

Take Off

La Tête dans les étoiles

Au Bonheur des drames

Vendredi 27 mai 2016 à 20h

La Boule Noire (Paris XVIII) / 20€

Alexis R.



LE SYNDRÔME DE GALATÉE

2^{ème} partie.

Bonjour Télécomien(ne), comme promis tu trouveras la deuxième et dernière partie de la nouvelle publiée la semaine dernière. Si tu n'as pas lu la première partie, je te conseille de te procurer un exemplaire de la LH précédente avant de lire cette partie. Dans tous les cas je te souhaite une bonne lecture et espère que tu apprécieras la fin. A une prochaine.

Aymeric A.

... Il ramena ses genoux contre son corps y plongea sa tête et oublia le monde autour de lui pour quelques instants.

*

Nuit du 11 Juillet 2440

Dorian ne comprit pas tout de suite ce que cela impliquait, puis il réalisa avec dégoût que la masse métallique actuellement dans ses mains était peut-être aussi dans sa tête. Il la repoussa violemment avant de s'écrier:

- C'est une blague, vous voulez me piéger ! Me piéger pour mon vingt-cinquième anniversaire c'est ça ! Qui vous a engagé ? Addison ? Yoann ? Un autre de la bande ? En tout cas bien joué de leur part, j'y ai presque cru.

- Assieds-toi !

Dorian réalisa alors qu'il avait commencé à gesticuler, se défendant contre l'idée invisible qui cherchait à l'atteindre. Il se rassit et parvint avec difficulté à garder son calme et le silence.

- Bien, tu ne sembles pas prêt à accepter la vérité, je le comprends tout à fait, si refouler vingt-cinq années d'existence avait été aussi simple, je pense que tu n'aurais pas survécu jusque-là. Mais réfléchis, au cours de ta vie tu n'as jamais eu l'impression d'être un peu gauche socialement ? Des difficultés pour t'exprimer lorsque tu étais jeune, des conventions et règles sociales que tu n'as jamais maîtrisées, ou maîtrisées avec retard. C'est parce que, non seulement tu avais besoin d'observer plusieurs fois quelque chose pour pouvoir le reproduire de manière satisfaisante, et pour observer une règle sociale dans ses détails cela prend du temps ; mais en plus nous avons été obligés de t'introduire une barrière supplémentaire qui t'a handicapé. Tu détestes le fait de devoir tester quelque chose sans savoir si cela va marcher, autrement dit, tu détestes l'erreur. Sans doute

t'es-tu dit que cela venait de ton éducation. Mais ce n'était pas tout à fait le cas, c'est l'une des meilleures barrières que nous avons trouvé pour t'empêcher de faire n'importe quoi. Tu es devenu quelqu'un de très réfléchi, mais cela à hélas joué sur ta capacité d'action. Un point à améliorer pour les prochaines versions, dit l'inconnu pour lui-même. Un autre effet assez comique que tu as dû observer. Ton cerveau est peu sensible aux drogues et à l'effort, si bien que tu as pu garder un fil de pensée cohérent en toutes circonstances. Mais le reste de ton corps et les connexions avec ton cerveau restant vulnérables, cela a eu pour conséquences que, même sans perdre tes capacités cognitives, tes capacités motrices diminuées et les informations contradictoires que devaient gérer ton cerveau ont simulé à la perfection les pertes de contrôle. Pas mal hein ?

Dorian essaya de réfléchir, ce que disait son interlocuteur semblait plausible, mais cela pouvait s'appliquer à n'importe qui. Il ne pouvait le croire uniquement sur ces paroles superficielles et se décida à

poser la seule question qui pour lui faisait sens à cet instant. Mais il avait peur d'en entendre la réponse.

- Pourquoi me dire ça maintenant ?

- On arrive à la vraie mauvaise nouvelle. Je suis désolé Dorian, tu as été un sujet formidable, le premier Galatée de l'histoire, mais à ta naissance, nous avons décidé de limiter ton espérance de vie à vingt-cinq ans. Nous ne pensions pas que tu survivrais jusque-là. À minuit, ton cerveau cessera de fonctionner, et tu tomberas dans un état de mort cérébrale. Si ça peut te consoler ton esprit restera intact, tes souvenirs et ta personnalité seront conservés dans cette petite merveille métallique, dit-il en désignant le cerveau robotique, et peut-être qu'un jour nous aurons le droit de te rebranch ...

- Quelle heure est-il ? , le coupa Dorian inquiet.

- 23h45. Sache que j'ai insisté pour avoir le droit de te dire la vérité. Beaucoup voulaient te laisser

mourir sans que tu puisses connaître la véritable finalité de ton existence.

Une nouvelle fois le monde de Dorian menaçait de s'effondrer, mais cette fois-ci, il était prêt à se battre, à combattre pour prouver son humanité. Hors de question de laisser ce ... cet illuminé continuer à me malmener.

- C'est des conneries, je ne suis pas un être rationnel comme un robot, je fais des choix sous le coup de l'impulsion et de passions contradictoires, vous ne pouvez le nier.

- Mais justement, c'est ça qui est fabuleux. Moralement, tu es peut-être humain, mais biologiquement, tu es une machine. En observant les Hommes, tu es presque devenu comme nous. Tu as essayé de comprendre notre façon de réfléchir et tu as adopté un comportement nous ressemblant au plus haut point. Tu t'es défini tes propres règles d'éthique et tu as copié plus ou moins inconsciemment les réactions des gens qui t'entouraient. Et pour que tu ne puisses pas toujours prendre des choix cohérents, nous avons limité ta

puissance de calcul ce qui t'a forcé à prendre des décisions sans pouvoir tout prévoir. Nous avons vraiment été bons sur ce coup, ajouta-t-il la voix remplie d'assurance, écoutant des applaudissements imaginaires.

Pour Dorian, impossible de démêler le vrai du faux. Tout le monde devait être passé par là au cours de sa jeunesse. L'imitation des adultes constituait la base de l'éducation non ? Il avait beau essayer de se convaincre, un doute avait commencé à germer dans son esprit. Un « Et si ... ? » persistant qui le hanterait jusqu'à ce qu'il ait la réponse. Mais, il n'était toujours pas prêt à accepter l'idée du cerveau robotique, pas encore. L'inconnu sembla s'en rendre compte et ajouta :

- Je me doutais que tu aurais du mal à accepter la vérité, aussi, nous nous sommes équipés d'une machine qui permet de visualiser le cerveau. Nous allons visionner le tien. Voici des photos d'une tête normale pour comparer.

Il lui tendit des photographies papiers (une éternité qu'il n'en avait

pas vu) censées représenter un cerveau normal.

- L'image du tien va s'afficher sur cet écran dans quelques secondes grâce à cet appareil. Ne bouge pas trop.

Il désigna un objet de la taille d'un doigt qu'il sortit de sa poche. L'appareil commença à scanner Dorian, ce qui le mit immédiatement mal à l'aise.

Quelques secondes plus tard, le résultat apparut sur l'écran disposé à sa gauche et un frisson d'effroi parcouru son corps. La différence entre les deux images était évidente, nul besoin d'être expert en robotique pour comprendre que ce qui était projeté n'était pas biologique, mais purement électronique. Était-ce possible ? Ignorait-il vraiment ce qu'il était ? Une part de lui continuait à lutter, mais le doute était maintenant trop fort, il l'emporterait, il le savait. Il leva les yeux vers l'inconnu qui arborait maintenant un air de triomphe. Dorian voulait crier, élancer son poing contre cette face moqueuse qui avait participé à préparer sa

mort depuis sa naissance. Mais son corps, encore sous le choc, refusa de lui obéir. À la place il ne put que demander d'une voix morne :

- Pourquoi m'avoir kidnappé ? Vous auriez très bien pu me dire la vérité chez moi, et je serai mort tranquillement dans mon appartement.

- Je te rappelle qu'il s'agit d'un projet top secret. Hors de question de se faire surprendre, et puis de toute façon, il fallait faire disparaître ton corps. Imagine si des médecins, essayant de comprendre la cause de ta mort, avaient découvert la vérité. Si bien qu'officiellement tu as disparu en laissant un mot d'adieu expliquant que tu en avais assez de ta vie dans ton quartier et que tu as décidé de la refaire ailleurs. Que tu es désolé, mais que tu n'aurais pas supporté de devoir faire de vrais adieux. Bien, il est 23h50. Une dernière volonté avant la fin Galatée Ier ? Demanda l'inconnu un grand sourire aux lèvres.

*

23h51, 11 Juillet 2440

- Tu es sûr qu'il est derrière cette porte ? Ça m'étonne que nous n'ayons pas rencontré plus de résistance.

- Ils ont préféré la discrétion à la sécurité. Nous n'étions pas prévus au menu.

- J'espère que tu as raison.

Les deux femmes placèrent les charges d'explosifs, rejoignirent leur petit groupe armé et attendirent l'explosion.

*

23h52, 11 Juillet 2440

Un violent bruit remplit la pièce. Dorian sursauta et l'inconnu se leva. Mais qu'est-ce qu'il se passe ? se demanda-t-il. Même s'il y avait toujours la possibilité qu'il lui reste moins de dix minutes à vivre, il aurait aimé que les choses ne se compliquent pas davantage. L'inconnu criait maintenant des ordres dans un appareil de communication, mais il était trop tard. Une trentaine d'hommes armés pénétra dans la

pièce et neutralisa sans difficulté les deux robots sentinelles. Ils firent prisonnier l'inconnu de la première heure et regardèrent Dorian avec une certaine déférence. La plus âgée du groupe qui devait avoir dans les soixante ans s'avança alors et lui demanda :

- Vous êtes bien Dorian Vaucanson ?

Avant qu'il n'ait eu le temps de répondre, elle avait déjà pris sa main et la serrait de manière vigoureuse.

- Très heureuse de vous rencontrer enfin, je suis le professeur Wilmov. Le temps me manque pour vous expliquer la situation. Chloé, quelle heure est-il ?

- 23h54 professeur.

- Bien dans six minutes...

- Je suis censé mourir, c'est ça ? Mon cerveau robotique va se désactiver et je cesserai de vivre ?, dit Dorian d'un ton sarcastique.

- Très bien, je vois que mon ancien collègue Asilson t'a déjà expliqué pas mal de choses. Cela va aller plus vite. Je faisais moi aussi

partie du projet mais j'ai décidé de le quitter quand j'ai vu ce que tu devenais. Elle tendit une main en direction de sa joue et l'effleura avant de se reprendre. Tu es pour nous devenu plus humain que robot, aussi, avec mon équipe, que j'ai montée ces dernières années, nous avons abandonné le projet, et décidé de travailler pour faire sauter cette espérance de vie que tu as pour te permettre de refaire ton existence ailleurs sans que personne ne sache ce que tu es.

- Ne l'écoute pas. C'est impossible de faire ce qu'elle te dit. Elle veut simplement t'éliminer, détruire ton cerveau parce qu'elle considère que tu es une menace pour l'humanité. Tu es unique Dorian, tu vas nous faire réfléchir pour des siècles sur ce qu'est l'Homme. Tu es précieux et ils ont besoin de ta collaboration car dans moins de cinq minutes, la force gouvernementale sera là et ils ont besoin de plus de cinq minutes pour te détruire si tu ne coopères pas.

- Mais c'est... c'est du délire, dit Dorian à bout de nerfs.

Il prit une profonde inspiration, vida ses poumons lentement, puis tenta de réfléchir à la situation. Une dizaine de secondes s'écoula avant qu'il ne reprenne en se tournant vers Asilson et Wilmov :

- Si je vous laisse toucher, vous professeur Wilmov, à mon cerveau, je ne sais pas ce que vous ferez, mais vous semblez tous les deux d'accord pour dire que je serai mort dans quelques minutes si je ne fais rien c'est ça ?

Le silence qui suivit fut éloquent. Asilson un instant désorienté lui rappela que ce n'était pas la mort qui l'attendait dans quelques minutes mais juste la suspension de sa vie. Dorian n'y prêta pas attention. Il allait mourir dans quelques minutes s'il ne faisait rien

- 23h57, dit Chloé.

- Comment puis-je savoir que vous ne me mentez pas, que je ne suis pas juste un humain normal ? demanda Dorian.

- Tu penses qu'on aurait pris la peine de jouer avec des explosifs pour tes beaux yeux ?, répondit

Chloé apparemment excédée par la lenteur de la scène.

Il réfléchit une dernière fois et finit par accepter la proposition de Wilmov trouvant qu'il s'agissait du moindre mal. Celle-ci avait déjà sorti des outils bizarres et les cris de protestation et de détresse d'Asilson résonnèrent, déchirant le silence avant qu'un léger coup sur le crâne ne le rende inconscient. Wilmov tendit un flacon à Dorian, celui-ci suivant ses instructions avala le liquide rosâtre au goût de plastique qu'il contenait. Le monde commença alors à devenir flou autour de lui. Il entendait Chloé qui égrenait les secondes avant le jour fatidique.

- 100 ... 90 ... 80

Son esprit résista jusqu'à ce qu'elle annonce les 20 dernières secondes, puis il sombra dans le néant sans savoir s'il se réveillerait un jour.

*

8h00, 13 juillet 2440

Une horloge antique sonna huit coups. Dorian ouvrit les yeux, il

était en vie. Son regard parcourut rapidement la salle dans laquelle il se trouvait, un hôpital ? Il y avait peut-être eu des complications. Il tenta de se redresser, mais ses muscles, sans doute trop faibles, refusèrent de le soutenir et il dut rester allongé. Ouvrant la bouche, il tenta d'appeler les infirmiers mais les sons qui sortaient de sa gorge lui étaient étrangers, des gazouillements vides de sens. Un contrecoup de l'opération sans doute se dit-il avant de se laisser aller à la rêverie.

Il fut interrompu par l'entrée précipitée de deux médecins humains.

- Comment peut-il être encore en vie dit le premier encore essoufflé, lorsque j'ai fait le diagnostic de mort cérébrale, il n'y avait plus aucun espoir.

- Eh bien, il faut croire que tu t'es trompé dit le plus jeune, tant mieux pour lui. C'est mieux de faire ce type d'erreurs. On va pouvoir appeler sa famille pour les prévenir.

Ils avaient donc réussi pensa-t-il et il ne put s'empêcher d'être reconnaissant au professeur Wilmov pour son travail.

À cet instant, un robot infirmier entra et dit :

- Excusez-moi messieurs, mais il va être temps de nourrir le patient.

- Bien bien, dit le plus âgé des deux, nous sortons.

La mention du repas avait réveillé l'intérêt de Dorian. Il se léchait déjà les babines, lorsqu'il saperçut que quelque chose n'allait pas, il n'avait plus de dents. Il ouvrit la bouche et tendit la main pour interpeller le robot, mais s'arrêta au milieu de son geste. Le membre qu'il tendait lui apparut alors trop court, ce n'était pas le sien. Un doute affreux l'emplit soudainement, ce n'était pas possible, et le robot s'approcha de lui avec dans sa main, un biberon rempli de lait.

FIN

Aymeric Auriol



JEUX 1D : EVRY GAMES CITY

Evry things



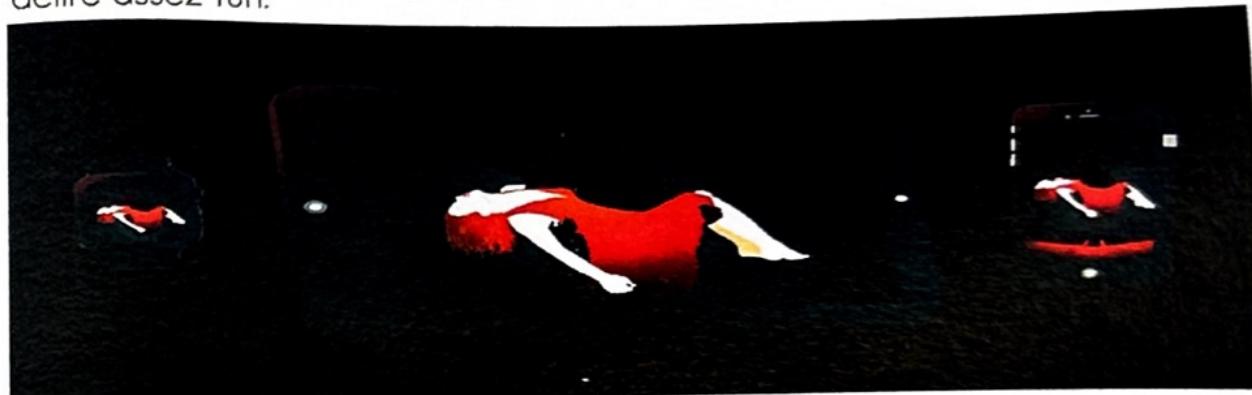
Bonjour bande de bipèdes, aujourd'hui un article un peu spécial puisqu'on ne va pas parler d'un jeu, mais de plein de jeux ! En effet votre fidèle serviteur était ce samedi à Evry (au bout du RER D et du monde), pour assister à un évènement qu'il est bien : l'Evry Games City. Il s'agit d'un salon de jeux vidéo mettant en avant de jeunes indépendants plein de talents, dont j'ai pu tester les créations. Ce sont pour la plupart des étudiants en école d'ingénieur (ENSIIE, Telecom Sud Paris...), qui viennent de monter leur studio, souvent aidés des incubateurs de leurs écoles.

Discuter avec eux était donc intéressant d'un point de vue vidéoludique mais aussi d'un point de vue entreprenariat. Le milieu subit cependant une concurrence folle, et c'est avec un petit pincement au cœur que j'ai joué à certain jeux sachant que leur studio de développement avait de grandes chances de faire faillite dans les mois à venir. La créativité qui se dégage de ce salon est bien la preuve que le talent ne manque pas, le succès dépend donc d'autre facteur, l'un d'eux étant la visibilité : comment se démarquer des milliers de jeux qui sortent sur Steam ? Sur le Google Store ? Etre développeur n'est plus suffisant, il faut aussi être community manager. Bref ce genre d'évènement est très enrichissant.

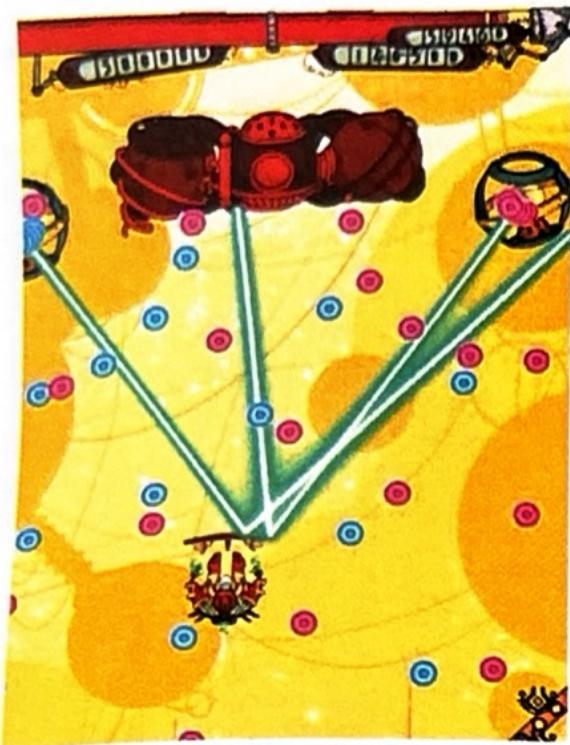
Passons aux jeux maintenant, j'ai pu en tester une dizaine, pour la plupart très bons, avec des concepts variés voire osés, petit florilège :



AnarCute (j'adore le jeu de mot), un jeu d'action où l'on doit faire grossir sa manifestation puis tabasser des CRS en lançant des voitures, des stands de Hot-dog... Tout est destructible, et tout est mignon. Plus vos rangs sont étoffés, plus vous gagnez de pouvoirs (tremblement de terre, dash...) ce qui est utile car les CRS n'y vont pas de main morte : laser, mines.... Un bon gros délire assez fun.



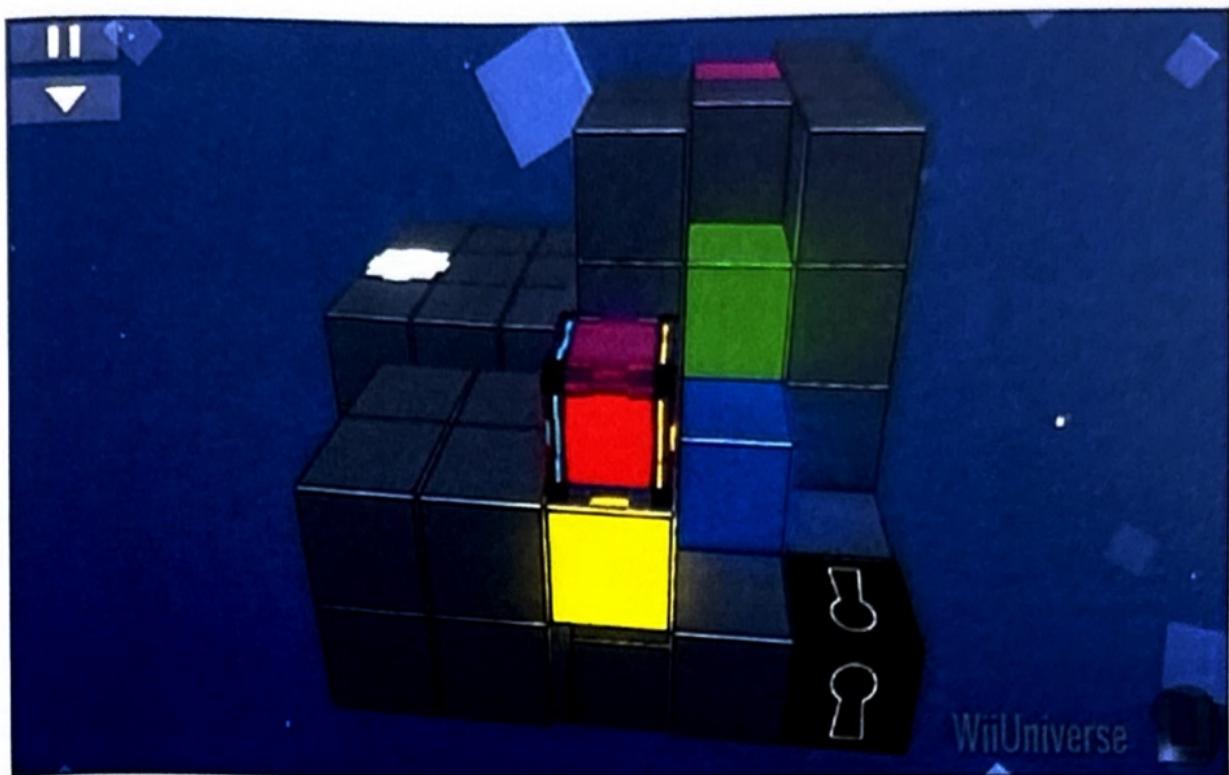
Antioch, Scarlet Bay, une enquête textuelle coopérative (pour deux joueurs), dans laquelle vous et votre partenaire incarnez deux inspecteurs de police chargé de résoudre un mystérieux meurtre. Vous pouvez jouer à distance, simultanément ou non, les choix d'un joueur influençant les choix possibles de l'autre. De jolis visuels donnent vie à ce polar.



Beam Gleam, un shoot'em up au concept novateur : vous ne disposez pas d'arme, mais d'un déflecteur pouvant dévier les rayons, vous devez donc détruire les ennemis en usant des lois de la réflexion et des lasers générés par une grosse sphère (qui n'est pas un ennemi). Attention cependant à ne pas détruire ladite sphère, sous peine de perdre des points (elle respawn). Il ne s'agit donc pas de tirer bêtement sur tout ce qui bouge (enfin pas seulement...), un minimum de réflexion et d'anticipation est requis.



A Normal Lost Phone, une enquête intriguante au format original : vous trouvez un portable abandonné dans la rue, et devez le fouiller pour trouver ce qu'il est arrivé à son propriétaire, sachant que les derniers messages sont ceux de son père, inquiet de ne plus avoir de nouvelles... l'interface est exactement celle d'un smartphone, le jeu est d'ailleurs jouable sur votre portable ce qui renforce l'immersion. Mention spéciale aux messages du père qui sont signés « papa », ce qui ajoute grandement en réalisme (qui n'a pas expliqué cent fois à ses parents que les messages sont identifiés par le nom de leur auteur...).



CubiKolor, mon coup de cœur et certainement le jeu le plus prometteur du salon. Il s'agit d'un puzzle game nécessitant un peu de vision dans l'espace : vous contrôlez un cube dont chaque face est peinte d'une couleur différente. Vous pouvez faire « rouler » le cube pour avancer sur un plateau comportant plusieurs étages. Certaines cases sont colorées, et si la couleur de la face de votre cube correspond à celle de la case, celle-ci monte d'un niveau, sinon elle descend. Le but est d'atteindre la fin du niveau symbolisée par une case avec une serrure. Le jeu est beau, addictif, intelligent, bien Game Designé, et propose du challenge : vous n'avez parfois qu'un nombre limité de coups pour réussir le level. CubiKolor a reçu plusieurs prix et nominations, et il existe déjà une contrefaçon allemande (c'est bien une preuve de qualité).

La liste précédente n'est pas exhaustive, mais elle montre la créativité du milieu. Vous pouvez vous faire une meilleure idée des jeux dont j'ai parlés en allant sur les sites correspondants. Pour finir, une petite surprise : un jeu de société !



Un vieux monsieur était présent pour faire découvrir sa création, Xronos (à prononcer Chronos, le X est la lettre grec Khi qui correspond au K), une sorte de jeu d'échec fondé sur le temps. Chaque pièce est un sablier (de une ou trois minutes en fonction de la couleur du sable), et possède son mode de déplacement (diagonal, orthogonal, reine, cavalier). Une pièce ne peut se déplacer ou être prise que si son sable s'écoule, et chaque joueur doit réaliser deux actions à son tour, les actions possibles étant retourner un sablier ou le déplacer. Enfin un sablier arbitre gère le temps alloué aux joueurs pour réfléchir : cinq minutes chacun au départ, puis on retourne le sablier entre chaque tour, ainsi une longue réflexion donne du temps à l'adversaire ! Cela rend le jeu dynamique, nerveux, et assez perturbant. Peut-être le verrez-vous un jour en Ludo.

Sur ce, bonne semaine.

Adrien M.

HYGIÈNE ET PUBLICITÉ DU SIÈCLE DERNIER

De la pub ciblée ?



Bonjour à toi Télécomien(ne), aujourd'hui je te propose de remonter le temps pour retourner au début du siècle dernier. Une époque où l'hygiène de beaucoup de gens était douteuse et les publicités qui s'y rapportaient, étaient... étonnantes. Pour une fois, l'idée de départ m'a été proposée, je n'ai pas eu à la chercher, et comme toi cher(e) lecteur(trice), j'ai découvert le sujet il y a peu de temps. Je ne peux que remercier la personne qui m'a orienté vers ce thème et si tu te sens prêt, nous allons commencer notre exploration.

Une couche de crasse protectrice

Un minimum de contexte s'impose pour comprendre la situation du début du XXème siècle. Même si cela commençait à changer,

la vision de l'hygiène que l'on retrouvait à cette époque ressemblait encore beaucoup à celle de la Renaissance. La Renaissance a en effet marqué une rupture dans le rapport à l'hygiène des occidentaux. Oublié les thermes romains et les bains publics du Moyen-Age, lors de cette période, les maladies tels que la syphilis ou la peste laissaient les médecins impuissants et une explication a été avancée pour expliquer leur transmission : l'infiltration par les



pores de la peau. L'eau a alors été vue comme un élément favorisant le développement des maladies en facilitant l'accès des maladies à l'intérieur du corps. L'usage des bains a donc été délaissé au profit de la toilette sèche et les codes sociaux se sont adaptés à cette nouvelle vision. Ainsi, une odeur forte pour un homme est devenue symbole de virilité et pour les paysans, la crasse a été vue comme une protection, comme un bouclier recouvrant le corps. Difficile à imaginer aujourd'hui, mais l'on peut toutefois se demander quelles sont les éléments qui ont provoqué un retournement de situation sur notre rapport à l'hygiène depuis la Renaissance.

La fin du XIXème et le début du XXème période de changement

Des découvertes scientifiques vont, bien sûr, finir par mettre au placard les théories de la Renaissance. Ainsi, les

travaux sur les microbes menés par Louis Pasteur ont permis de comprendre les liens qu'ils pouvaient avoir avec les maladies. Dès lors, l'idée d'avoir une bonne hygiène va faire son chemin mais de manière trop lente et pas assez persuasive pour certains industriels.

Ainsi aux Etats-Unis apparaissent des publicités pour encourager les consommateurs à utiliser les produits d'hygiène en jouant sur l'apparence et la pression sociale plutôt que sur l'argument sanitaire. Ci-dessous se trouve une affiche indiquant qu'un mauvais déodorant est discriminant pour la



vie en société. L'entreprise essaye ainsi de convaincre les femmes d'utiliser des déodorants en jouant sur leur peur d'être délaissées pour les pousser à l'achat. Dans les deux prochains paragraphes nous allons développer deux exemples particulièrement représentatifs de cette époque. Accroche-toi cher(e) lecteur(trice) c'est du lourd.

Contre l'halitose une seule solution : la listerine

Alors, qu'est-ce que l'halitose pour commencer ? Eh bien c'est le nom savant pour parler de la mauvaise haleine, rien de plus. La listerine quant à elle est un antiseptique découvert à la fin du XIXème siècle qui servait un peu à tout. Au début des années 20, la société Lambert Pharmacel, sentant le potentiel de la listerine, décide, à coup de campagne

DON'T FOOL
YOURSELF
Since halitosis never announces itself, to the victim, you simply cannot know when you have it.

Halitosis makes
you unpopular

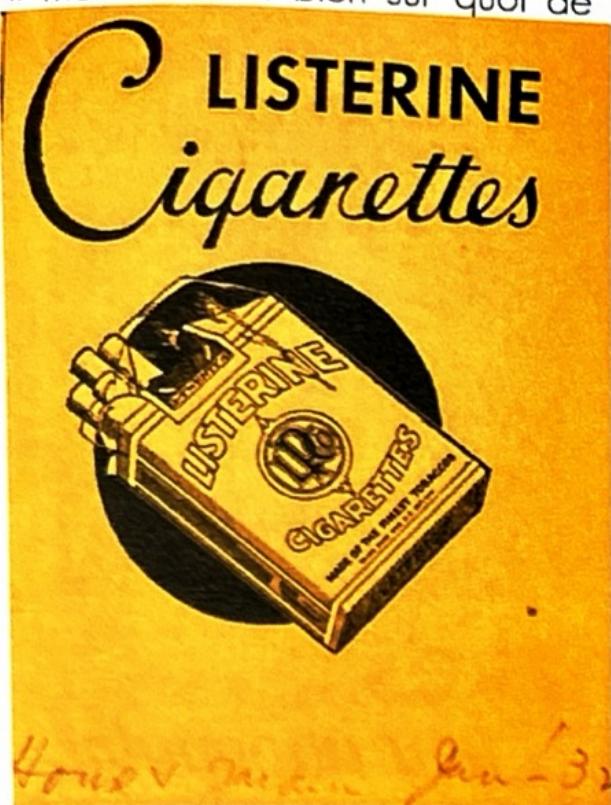
It is unexcusable . . . can be instantly remedied

publicitaire, de pousser son produit et notamment la version bain de bouche de la listerine. Il faut savoir qu'à l'époque, même si la mauvaise haleine existait, elle n'était pas vue comme un problème médical nécessitant une attention particulière. Mais de par ses pubs montrant des personnes célibataires regardant leurs amis mariés et l'utilisation d'un terme « scientifique », la société Lambert Pharmacel a réussi à faire passer l'halitose d'un détail mineur pour les consommateurs à un problème majeur nécessitant un traitement « médical ». Et bien sur quoi de

mieux qu'un bain de bouche à la listerine ?

En tout cas, cette communication a bien eu l'effet escompté permettant à l'entreprise de faire passer son chiffre d'affaire de 115 000\$ à plus de 8 millions de dollars en seulement 7 ans (pas mal quand même). Si elle n'a pas créé la mauvaise haleine, la société Lambert Pharmacel a réussi à en modifier la perception de manière stupéfiante (un peu comme de Beers avec les diamants :)).

Après, si les campagnes de publicité sur ce produit ne portaient pas atteinte à la santé du consommateur, elles ont tout de même accouché de belles bêtises qui, aujourd'hui avec le recul, font sourire. En voici un exemple à côté : La cigarette à la listerine, censée protéger les dents et donner bonne haleine, cherchez l'erreur.





"Held in a web of indifference..."

Day after heartbreaking day I was held in an unyielding web... a web spun by my husband's indifference. I couldn't reach him any more! Was the fault mine? Well... thinking you know about feminine hygiene, yet

trusting to now-and-then care, can make all the difference in married happiness, as my doctor pointed out. He said never to run such careless risks... prescribed "Lysol" brand disinfectant for douching—always.



"But I broke through it!"

salt, soda or other homemade solutions! Not with "Lysol," a proved germ-killer that cleanses so gently yet so thoroughly. It's easy to use, too, and economical. The very best part is—"Lysol" really works!

Many doctors recommend "LYSOL" for Feminine Hygiene... for 6 reasons

Reason No. 5: DEPENDABLE UNIFORMITY... Uniform in strength, "Lysol" is made under continued laboratory control—is far more effective than homemade douching solutions.

Note: Douse thoroughly with correct "Lysol" solution... always!



For Feminine Hygiene use "Lysol" always!

Les fausses promesses du lysol

Les publicités pour la listerine ne savèrent pas si mauvaises si on les compare à d'autres campagnes, notamment pour le lysol. Le lysol est aujourd'hui principalement connu comme un désinfectant pour cuvette, mais cela n'a pas toujours été le cas. Il a été l'un des moyens de toilette intime et de contraception de nombreuses femmes au début du siècle dernier. Les publicités sur ce produit ciblaient bien entendu les femmes en les rendant responsables du bonheur de leur couple et du contrôle de la taille de leur famille.

L'entreprise commercialisant le lysol jouait sur le facteur honte pour promouvoir et vendre son produit. Ainsi dans ses publicités, si le mari quitte sa femme, c'est parce qu'elle s'est négligée en n'utilisant pas de lysol, l'homme n'y est jamais pour rien (dur de se replonger dans le contexte de l'époque). Cette stratégie a plutôt bien marché mais contrairement à la listerine, le lysol est un produit dangereux qui, mal dilué, a provoqué des brûlures, voire la mort de certaines de ces utilisatrices. Et pour en rajouter une couche, il n'avait aucune efficacité contraceptive.

On aurait pu développer d'autres exemples, comme Odorono pour les déodorants par exemple, ou s'intéresser à la campagne de pub de Dove de 2011 sur l'aspect des aisselles pour montrer que même si les publicités d'aujourd'hui sont différentes, les codes restent les mêmes, mais hélas le temps et la place me manque pour continuer. Une fois de plus nous n'avons fait qu'effleurer la surface du sujet, et je t'encourage donc Télécomien(ne) à creuser davantage si le thème t'intéresse. On trouve d'autres publicités au moins aussi étonnantes que les quelques-unes que j'ai pu exposer plus haut. Elles sont géniales dans le sens où elles nous renseignent sur la société de l'époque. En effet, les publicités sont des éléments qui sont conçus pour s'adresser à une partie de la société, et si les messages ne nous parlent plus de la même façon aujourd'hui, ils nous montrent ce qui touchait les gens à l'époque et donc la façon dont la société a évolué.

Et sur ces dernières pensées, je te souhaite une bonne suite de lecture, de bonnes vacances et je te dis à la rentrée, Télécomien(ne).

Aymeric A.

« Il faut dire qu'à cette époque, les microbes étaient tout neufs, puisque le grand Pasteur venait à peine de les inventer » *La Gloire de mon père*, Marcel P.

RUMORS

LES ZOREILLES

Toto Zoreilles



Bonjour!

Voilà, ça passe, je vais pas me plaindre, il y en a quelques unes... Mais bon m'oubliez pas ! Et aussi, pendant les vacances, si vous partez avec des Télécommiens, ça compte aussi.

LES ZOREILLES

MADE BY YOU!

Envoyez vos Zoreilles à leszoreillesdelalh@gmail.com ou sur la page Facebook «Les Zoreilles de Télécom»

Godefroy G: Il faut remplir.

Arnaud M: Je suis sportif comme deux boules.

Un prof : On va attaquer l'adc avec tout ce qu'on a.

Nawel G. : En vrai je suis vraiment un déchet.

Antoine B. à **Raphael C.** : Tu veux de l'argent contre des services ?

Jonathan W. en parlant d'un partielle : Il suffit de faire la moitié pour avoir 10.

Arnaud M. à **Lou C.** : Ouais mais ton cerveau il est non euclidien.

Antoine T. : J'suis grave meilleur que tous les profs.

Un mec de la table ronde : C'est vraiment important de multiplier les expériences, il faut explorer toutes les voies.

Romain W. : Tout le monde l'a dit : la taille ça compte vraiment !

Guillaume I. : Piotr tu viens tirer un coup ?

David J. : C'est dur de se faire niquer par un asiatique.



PETITES ANNONCES

Trouve ton bonheur

Equipe Alpha recherche « on vous adore » sont bien évidemment acceptés.

Ariane R. cherche tenture à faire.

2A cherche comment valider.
De préférence sans bosser.

NainA cherche, et cherche encore pour l'ETIC.

Rédac chef cherche comment finir la LH le dimanche soir.

Télécommien recherche rooming pour le WEFA.

Cette semaine, vous pouvez donner votre avis, simplement, sur la LH ! Allez là : <http://goo.gl/forms/prAKtuliN2> et écrivez-nous ! Les bisous et

BDE cherche comment être BDE.

LH cherche retour sur la LH.

Toto Zoreilles cherche Zoreilles.

Toi, cherche quelque chose d'intéressant dans les petites annonces.

Etudiant cherche argent.

Remplissage.

Remplissage.

Remplissage.

Coucou à Clément-Jésus <3

TÉLÉCOMMENS

De la semaine.



Chadi A.

Parce qu'il est le nouveau prez de la JE.

Et ça, ça pèse.



9GAG

